

Des cours et des passages de petite dimension mènent ensuite à la chapelle des Roses, élevée en mémoire du miracle qui s'opéra dans le voisinage un jour que François, violemment tenté de renoncer à sa vie mortifiée, répondit aux suggestions de l'ennemi en se roulant sur des épines qui le mirent en sang. Soudain, elles se changèrent en roses. Les plantes subsistent encore, mais elles ne portent pas d'épines, et leurs pétales sont comme tachés de sang. On ajoute que lorsqu'on en transporte ailleurs des rejets, et qu'on les met en terre, elles recouvrent des épines et perdent les taches de sang.

### Les peintures murales du Panthéon

MM. Puvis de Chavannes et Joseph Blanc.

C'est M. Puvis de Chavannes qui s'est le premier acquitté de la tâche qui lui avait été confiée dans l'ensemble de la décoration du Panthéon; depuis plusieurs mois déjà, ses peintures ont été mises en place, et, comme toute œuvre de valeur, elles ont déjà soulevé de nombreuses discussions.

Dans le premier entre-colonnement, l'artiste chargé de représenter l'origine de la légende de sainte Geneviève, patronne de Paris, nous montre la sainte, encore enfant, dont l'ardente piété frappait d'admiration tous ceux qui la voyaient; rien de plus simple que ce paysage tranquille, rempli par quelques grands arbres et par des moutons au repos. Au premier plan, un homme et une femme sont arrêtés, contemplant la petite bergère, agenouillée devant une croix et plongée dans l'extase de la prière.

Les trois entre-colonnements qui suivent contiennent l'histoire de saint Germain et saint Loup se rendant en Angleterre pour y combattre l'hérésie et rencontrant, aux environs de Nanterre, dans la foule accourue auprès d'eux, une enfant marquée du sceau divin. Les deux saints sont facilement reconnaissables, au centre de la composition, à leur mitre et à la croix épiscopale qu'ils tiennent à la main; tout autour d'eux se presse une multitude pieuse, hommes et femmes, demandant pour eux et pour leurs familles les bénédictions des deux évêques. Le tableau est complété par diverses scènes de la vie des premiers âges: les poules qui picorent, la chèvre qu'on traite, les ânes qu'on charge pour le départ, tous les détails concourent à donner à l'aspect général de l'œuvre un caractère tout particulier de naïveté et de primitive grandeur. Le ton un peu éteint des couleurs contribue encore à cette impression, et lorsqu'on regarde pendant quelque temps la grande toile de M. Puvis de Chavannes, on se laisse volontiers aller à croire qu'on a devant soi quelque fresque ancienne, miraculeusement conservée et rendue à l'admiration du public avec son éclat et sa netteté des premiers jours.

La frise qui surmonte la composition principale comprend, dans le premier panneau, les trois vertus théologiques: la foi, l'espérance et la charité; les trois panneaux suivants sont remplis par une procession de saints: saint Paul, saint Fortunat, saint Firridi, saint Caton, saint Julien, saint Lécaïn, saint Crépin, sainte Marine, sainte Colombe, sainte Solange, saint Lazare, saint Martial, saint Maximin, saint Lucien, saint Firmin, saint Clément, sainte Paternie. Ce sont les Panathénées chrétiennes, se développant au-dessus de la scène principale, et contribuant encore à en relever l'effet de simplicité et de religieuse inspiration.

M. Joseph Blanc, dont les peintures vont être prochainement placées en face de celles de M. Puvis de Chavannes, ne s'est pas borné à rechercher un résultat purement décoratif; ses compositions, pleines de vie et de mouvement, sont de véritables tableaux, dans toute l'acception du mot.

Chargé de représenter l'histoire de Clovis et de sa conversion, il a consacré l'espace compris dans les trois premiers panneaux à la bataille de Tolbiac: au centre, nous voyons Clovis à cheval, implorant le Dieu de Clotilde et lui promettant sa foi

en échange de la victoire: autour de lui s'agitent confusément la sanglante mêlée, avec ses cruels épisodes, ses luttes à l'arme blanche, ses entassements de morts et de mourants; au-dessus plane le Dieu des armées, entouré de ses légions d'anges qui célèbrent, au son de la trompette, le triomphe des Francs ou qui se précipitent, les éclairs à la main, contre les barbares à demi vainqueurs. Le fracas du combat est rendu avec une rare intensité d'expression; l'horreur de la bataille y apparaît avec un incomparable éclat.

Le baptême de Clovis, qui remplit le quatrième panneau, contraste heureusement, par son calme et la ferveur de son sentiment religieux, avec tout le tumulte de la scène qui précède; mais c'est surtout dans la frise du haut que le talent de l'artiste se montre dans toute sa souplesse et toute sa variété.

Voici d'abord saint Martin de Tours et saint Hilaire de Poitiers conduisant la biche qui indiqua le gué avant la bataille de Vouillé; ils sont accompagnés de génies qui tiennent des cartouches chargés d'inscriptions et de hérauts qui portent des trophées.

Devant eux s'avance saint Remi, avec les restes du vase de Soissons brisé; à terre est étendu le soldat sacrilège qu'a frappé la hache du roi franc; plus loin viennent saint Avitus, saint Waast, Verus et Volusianus.

Dans le troisième panneau de la frise, une allégorie poétiquement rendue nous montre Clovis dirigé par la religion, suivi de son fils aîné Théodoric, puis de Clotilde et de ses autres enfants.

Enfin, le dernier compartiment est consacré à la figure historique de Grégoire de Tours, qui écrit, sous l'inspiration d'un ange envoyé du ciel, sa chronique des origines de la monarchie franque.

La place nous manque pour décrire avec plus de détails chacun des morceaux qui composent cette vaste composition; nous devons donc nous borner à ces indications succinctes; elles suffisent, aidées des dessins que nous publions, pour donner au moins une idée de l'immense travail de M. Joseph Blanc, qui y a dépensé toutes les ressources d'un talent énergique, sûr de lui-même, constamment varié, et surtout à la hauteur de toutes les difficultés. Son œuvre, où la richesse de l'imagination n'enlève jamais rien à la pureté du style, paraît dès à présent destinée à devenir une page importante de l'histoire de la peinture contemporaine.

### FAITS DIVERS

**DES PARENTS SANS CŒUR.**—Il y a maintenant un an passé, une famille du nom de Gagné arrivait à Québec, venant de la Beauce; elle se composait du père et de la mère et de cinq enfants, trois filles et deux garçons. Quelques jours après leur arrivée en ville, ces parents sans cœur abandonnèrent leurs enfants sur la voie publique, et prirent le chemin des États-Unis. La police recueillit ces cinq petits infortunés et les conduisit en prison, où ils sont depuis un an.

**POURSUIVIS PAR LES LOUPS.**—Un journal de Saint-CLOUD (Minnesota) raconte que, dernièrement, vers six heures du soir, M. Miner, résidant à Sangola, Buton County, allant en voiture rendre visite à M. Morille, avec sa femme et un enfant, a été attaqué par cinq loups énormes qui se sont jetés sur les chevaux avec une rage effrayante. M. Miner, ayant donné un coup de fouet à l'animal le plus rapproché de lui, celui-ci s'élança sur son agresseur, et l'eût probablement saisi à la gorge si, dans son élan, il ne se fût frappé la tête contre la caisse de la voiture.

Au même instant, le chien de M. Miner attaqua bravement le loup, mais fut saisi par le reste de la bande, tué et dévoré presque entièrement. Cela donna le temps à M. Miner de fouetter ses chevaux et de partir au grand galop en appelant au secours. Ses cris attirèrent l'attention de M. Jocelyn et de sa famille, qui vinrent en toute hâte armés de fusils et donnèrent la chasse aux loups.

—Deux morts subites viennent d'être produites à Québec, par la violence d'un jeune homme du nom de Dugal. Ce jeune homme ayant proféré des menaces de mort contre son père, celui-ci, un vieillard, eut une syncope et mourut presque aussitôt.

Un M. Drolet, du faubourg Saint-Jean, un homme estimé, alla, le soir, visiter le corps du défunt qui était son cousin-germain. Rendu au chevet du lit du défunt, il s'agenouilla et fit une courte prière. Immédiatement après, il sortit

et alla chez son beau-frère, M. Charles Légiaré. A peine était-il là, qu'il s'affaissa en expirant. M. Drolet a probablement succombé sous le coup d'un profond chagrin et d'une syncope comme celle qui lui fit un jour de M. Dugal.

**A NOS LECTEURS.**—Nous sommes convaincu que nos lecteurs et aimables lectrices liront avec plaisir le compte rendu d'une visite que nous avons faite récemment au nouveau magasin de M. P. E. LABELLE, le marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. On se rappelle que M. Labelle tenait ci-devant son établissement sur la rue Sainte-Catherine; ce n'est qu'à la fin d'avril dernier qu'il a transporté son immense fonds de marchandises à l'endroit qu'il occupe actuellement: 109, RUE NOTRE-DAME, entre les rues Bonsecours et Gosford. M. Labelle a cru devoir opérer ce changement afin d'avoir un local plus spacieux, plus central et répondant mieux aux besoins de sa nombreuse clientèle. Nous avons été surpris de voir les prix excessivement bas auxquels les marchandises sont vendues dans ce magasin. Une visite conviendra tout le monde de l'avantage qu'il y a de s'adresser à M. Labelle avant d'acheter ailleurs.

**COUPS DE HACHE.**—Les journaux de Syracuse (New-York) rendent compte de l'affaire suivante:

« Deux vagabonds indiens, de la tribu des Onondagas, étaient allés, il y a quelques temps, vers neuf heures du matin, demander à manger dans une ferme, aux environs de Syracuse. Mme Curtin, qui était seule à la maison, accéda aussitôt à leur demande et leur donna à déjeuner. Après avoir mangé, un des Indiens tendit à la fermière quelques sous pour leur repas. Mais, au moment où elle mettait l'argent dans sa bourse, Jones la saisit et, l'ayant jetée à terre, il s'empara de l'argent qu'elle avait et se sauva. Mme Curtin appela un journalier qui, aussitôt qu'il eut appris ce qui était arrivé à sa maîtresse, s'arma d'une hache et donna la chasse à nos deux Indiens. Les ayant rejoints, il s'approcha doucement du voleur par derrière, et lui asséna sur la tête un coup du revers de sa hache. L'Indien fut ramassé mort. Le journalier a été aussitôt arrêté et envoyé au pénitencier de Syracuse.

—L'excellente idée que la bonne société de Montréal a toujours paru entretenir de l'établissement de MM. Sénécal & Hurteau, rue Sainte-Catherine, nous engage à faire part à nos lecteurs et aimables lectrices des changements importants qui ont eu lieu dans cette maison. Depuis quelque temps, une dissolution de société a laissé M. Alcime Hurteau seul propriétaire du magasin, et, dans le but de le rendre plus complet, plus fashionable et plus attrayant, ce monsieur a décidé de le transporter au No. 209, rue Notre-Dame, à l'encoignure de la rue Saint-Gabriel, en face du bureau de la *Minerve*. Ce centre plus fréquenté lui impose l'obligation de renouveler une partie de son stock et d'en compléter toutes les parties, surtout celle de la mode et des articles de fantaisie. Des circonstances favorables l'ayant mis en possession d'un choix de marchandises les plus attrayantes et variées, répondant à tous les détails de la toilette d'une dame, nous engageons surtout nos lectrices à aller visiter le nouvel établissement de M. Alcime Hurteau, à partir du 23 mars, et nous sommes convaincus qu'elles seront satisfaites.

**DÉBAUCHE PRÉCOCE.**—Deux petites filles, Mary Hannon, 12 ans, et Ellen Scott, 10 ans, ont été arrêtées pour ivresse et vagabondages, jeudi soir. Elles ont paru le lendemain matin devant le Recorder.

**ROMAN D'AMOUR.**—Mercredi dernier, un événement extraordinaire jetait le petit village de Saint-Joseph, seigneurie des Deux-Montagnes, dans un profond émoi. M. Proulx, un jeune homme de Saint-Benoît, aimait d'amour tendre une jeune fille de Saint-Joseph. Le père de l'amoureuse s'opposait à leur union et les amants décidèrent de faire filer à Montréal le parfait amour et de se faire marier par un ministre protestant. Mercredi matin, le couple se rendit à Montréal, il s'arrêta à l'hôtel du Lion, rue Saint-Laurent. Le père de la jeune fille, apprenant sa fuite, attela immédiatement et se lança à sa recherche. Il eut l'heureuse idée de s'arrêter à l'hôtel du Lion et là il apprit qu'un couple qu'il croit être celui qu'il cherchait se logeait à l'hôtel et qu'il était allé se promener en ville. Il attendit l'arrivée des amoureux. Lorsque ceux-ci retournèrent à l'hôtel, ce fut une véritable scène de vaudeville. Il fut impossible au père d'arracher sa fille à l'amoureuse étreinte de son époux; le jeune homme persista à garder sa femme. Finalement le bonhomme dut se résoudre à ne plus troubler le bonheur des conjoints, qui retournèrent au village avec lui. *Minerve.*

### AVIS

Notre agent-voyageur, M. Edward Stevens, visitera, cette semaine et la semaine prochaine, les différentes localités des comtés de Terrebonne et de l'Assomption.

Nous prions nos amis de lui payer ce qu'ils pourraient nous devoir à sa première visite, et de lui épargner par là des courses inutiles.

### RECETTES AGRICOLES

**PRÉSERVER LES PELLETIERES OU HABITS DE LAINE DES MITES.**—Pour préserver les pelletières ou habits de laine des atteintes de mites il suffit de les saupoudrer d'un peu de camphre pulvérisé, ou encore de mettre dans un morceau de vessie de porc, quelques gouttes de térébenthine, en lier l'ouverture de manière qu'elle ne suinte pas, et le mettre dans le coffre qui contient vos fourrures, etc., etc.

**FEUILLES DE NOYER COMME REMÈDE CONTRE LA JAUNISSE.**—Un remède bien simple et d'un effet bien salutaire contre la jaunisse consiste à faire infuser un gros pesant de feuilles de noyer (séchées et hachées) dans une pinte de vin blanc, et d'en prendre chaque matin à jeun.

**GUÉRISON DE MORSURES AVEC LES TIGES DE FOUGÈRES.**—La racine et la tige de la fougère broyées, infusées dans du lait, ou simplement dans l'eau, guérissent les morsures faites par des animaux enragés ou venimeux.

**MOYEN POUR PRÉSERVER LES POULES DE LA MALADIE.**—Prenez plusieurs têtes d'ail (autant que vous avez de poules), pelez-les bien et mettez-les dans l'eau en ajoutant un verre de vinaigre par pinte d'eau, et placez ce breuvage partout où les poules vont boire.

**DESTRUCTION DES FOURMIS.**—Bien que les fourmis ne soient pas nuisibles aux cultures, leurs fourmilières sont souvent incommodes. Le seul procédé efficace de les détruire, c'est de les arroser d'eau bouillante.

**MOYEN DE GARANTIR LES ARBRES DES CHENILLES.**—On préconise comme moyen certain de préserver de l'invasion des chenilles un arbre fruitier qui en est exempt ou a été échenillé, de tracer sur le tronc un anneau assez large de goudron.

### Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 31 mai 1878.	
FARINE	
	\$ c. \$ c.
Farine de blé de la campagne, par 100 lbs	2 50 à 2 70
Farine d'avoine	2 40 à 2 60
Farine de blé d'Inde	1 60 à 1 90
Sarrasin	2 25 à 2 50
GRAINS	
Blé par minot	0 00 à 0 00
Pois do	0 20 à 0 30
Orge do	0 50 à 0 60
Avoine par 40 lbs	0 30 à 0 40
Sarrasin par minot	0 50 à 0 55
Mil do	1 00 à 1 10
Lin do	1 60 à 1 70
Blé d'Inde do	0 75 à 0 80
LÉGUMES	
Pommes au baril	3 00 à 4 00
Patates au sac	0 25 à 0 35
Fèves par minot	1 50 à 1 60
Oignons par presse	0 00 à 0 04
LAITIÈRE	
Beurre frais à la livre	0 22 à 0 25
Beurre salé do	0 10 à 0 15
Fromage à la livre	0 00 à 0 00
VOLAILLES	
Dindes (vieux) au couple	1 50 à 2 00
Dindes (jeunes) do	0 00 à 0 00
Oies au couple	1 20 à 1 25
Canards au couple	0 70 à 0 75
Poules do	0 50 à 0 60
Poulets do	0 00 à 0 00
GIBIERS	
Canards (sauvages) par couple	0 35 à 0 40
do noirs par couple	0 40 à 0 50
Pleviers par douzaine	0 00 à 0 00
Bécasses au couple	0 00 à 0 00
Pigeons domestiques au couple	0 20 à 0 20
Perdrix au couple	0 00 à 0 20
Tourtes à la douzaine	1 10 à 1 50
VIANDES	
Bœuf à la livre	0 08 à 0 12
Lard do	0 12 à 0 16
Mouton au quartier	1 25 à 2 00
Agneau do	0 75 à 0 90
Lard frais par 100 livres	5 00 à 6 00
Bœuf par 100 livres	4 00 à 5 00
Lièvres	0 10 à 0 12
DIVERS	
Sucre d'érable à la livre	0 07 à 0 08
Sirop d'érable au gallon	0 75 à 0 80
Miel à la livre	0 12 à 0 14
Œufs frais à la douzaine	0 9 à 0 10
Haddock à la livre	0 00 à 0 00
Saindoux par livre	0 13 à 0 19
Peaux à la livre	0 00 à 0 05
Foin, 1re qualité, par 100 bottes	\$10 00 à 12 00
Foin, 2e qualité	8 00 à 9 5
Paille, 1re qualité	5 00 à 6 00
Paille, 2e qualité	3 50 à 4 50

### AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

### AVIS AUX DAMES

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vantours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J.-H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.